

Une rune du destin Helmuth von Moltke, Colmar von der Goltz et l'empire Ottoman — Partie II *Markus Osterrieder*

Voici cent ans, lors d'une cérémonie mémorielle en l'honneur du *Generalfeldmarschall* Colmar von der Goltz, le chef d'état major allemand, Helmuth von Moltke, est victime d'une congestion cérébrale. Goltz avait été chargé, de 1883 à 1895, de la réorganisation de l'armée ottomane et il avait même finalement dirigé les troupes ottomanes en Mésopotamie. Dans la seconde partie de cet article, l'implication de ce dernier sera éclairée dans le génocide perpétré sur les Arméniens ainsi que la destinée ultérieure de l'individualité de Moltke.

Tout aussi positive que soit son appréciation des Turcs, et des Musulmans au sens plus large, en tant que possibles alliés de guerre, Goltz prenait tout autant ses distances vis-à-vis des peuplades chrétiennes de l'empire ottoman et en tout premier lieu des Arméniens.¹ Son intérêt pour les populations étrangères fut toujours conditionné par ses objectifs militaires et politico-militaires. Si Moltke l'Ancien (1836-39) eut encore fait montre d'intérêts vivants en faveur de la culture arménienne et s'était engagé — en vain — encore pour l'intégration des Arméniens dans l'armée ottomane, von der Goltz joua, quant à lui, un rôle dommageable dans la relation des Turcs à l'égard des Arméniens. De ces derniers, il gagna un jugement négatif de manière prépondérante, le plus souvent à partir d'expériences dans le contexte des affaires allemandes d'armement au sein de l'empire ottoman. Il eut à faire à l'occasion avec des Arméniens influents, dont les pratiques commerciales déclenchèrent chez lui [Goltz, *ndt*] une irritation et une répulsion violentes qui le renforcèrent dans son image stéréotype de l'époque, à savoir celle de l'Arménien habile et avide d'argent, celui, par exemple, qui a « plus gravement grugé encore « le Macédonien » que le féodal »². En octobre 1889, Goltz rendit attentif au danger des troubles dans le Vilayet arménien (circonscription administrative). Selon son estimation, d'un côté, les Arméniens ottomans souffraient et étaient insatisfaits du gouvernement central. Constantinople, ainsi le rapportait Goltz, faisait trop peu pour le progrès économique et la sécurité dans les circonscriptions arméniennes. Certes cela n'allait pas beaucoup mieux pour les Arméniens sur le territoire de l'empire du tsar et la sympathie pour la Russie y faisait aussi défaut, pourtant les Arméniens ottomans considéraient déjà une occupation par la Russie comme un événement carrément voulu par la nature³. Le renvoi à une menace croissante des activités nationalistes anti-ottomanes des groupes arméniens — et sur le danger qui leur était associé de soulèvements arméniens dans le dos des propres alliés — émergeait constamment dans les communications de Goltz depuis le milieu des années 1880 ; de ce fait, il contribua de manière déterminante à ce qu'au sein de l'état-major prussien, les Arméniens fussent perçus comme un danger potentiel pour l'empire ottoman dans le cas d'une guerre avec la Russie. Il recommanda donc au Sultan de procéder sans aucun ménagement, à l'encontre des Arméniens, afin d'empêcher une propagation des troubles dans les Balkans. À l'occasion, Goltz minimisait, devant une large opinion publique allemande les actes de cruauté des massacres hamidiques [du sultan Abduk Hamid, *ndt*] entre 1894 et 1896, lors desquels il y eut jusqu'à 300 000 victimes arméniennes. En vérité, Goltz savait exactement ce qui se passait. Vis-à-vis de Pastor Bodelschwigh, un pasteur protestant, qui s'engagea fortement dans l'opinion publique allemande pour les Arméniens, Goltz concéda que les « boucheries

¹ Voir F.A.K. Yasamee : *Colmar Freiherr von der Goltz and the rebirth of the Ottoman Empire* dans *Diplomacy & Statecraft* 9 (1998), pp.91-128; Carl Alexander Krethlow: *Affaires d'armement, conjurations et massacres. Goltz Pacha et la problématique arménienne dans l'empire ottoman (1868-1914)* dans *Sozial.Geschichte* 5 avril 2013, <http://www.stiftung-sozialgeschichte.de>; Vakahn N. Dadriant : *German responsibility in the Armenian Genocide : A Review of the Historical Evidence of German Complicity* Watertown/MA 1996; Donald Bloxham: *The Great Game of Genocide. Imperialism, Nationalism, and the Destruction of the Ottoman Armenians* Oxford 2007, pp.115-133.

² Colmar von Goltz : *Ce qui a manqué en Macédoine* (1903) ; cité d'après Krethlow : *Affaires d'armement...*

³ Lettre de Goltz au compte Alfred de Waldersee du 7 octobre 1889 ; cité à l'endroit précédent.

sanglantes des Chrétiens avaient été préparées et exécutées, non seulement avec l'autorisation, mais encore sur l'ordre exprès du Sultan⁴.

Revenu en Allemagne, Goltz s'exprima donc dans sa correspondance privée foncièrement d'une manière critique à l'encontre des abus de pouvoir turcs vis-à-vis de la population arménienne. Par les « supplices les plus inutiles et des plus infâmes il [le sultan] a poussé de façon évidente les gens au désespoir le plus extrême », remarquait-il en 1896⁵. Goltz ne comptait pas sur des mesures concrètes de la part des gouvernements européens au profit des persécutés. Même si le sultan faisait mourir l'ensemble de la population de son empire, écrivait-il, aucun doigt ne se lèverait en Europe. Des réflexions économiques et le fait que dans « nos sphères officielles, il existe une sympathie totale à l'égard du sultan », empêcheraient ceci : « La punition pour la politique misérable ne se fait donc pas attendre à dire vrai du côté des puissances européennes. Une nature comme celle du sultan ne peut pas s'arrêter en chemin ; il continuera à passer des fleuves de sang et au moyen de la confusion contre le désir et la volonté de l'Europe, il occasionnera pourtant cette guerre pitoyablement redoutée.⁶ » Alors qu'il s'exprimait nonobstant dans ces lettres ainsi sans prendre de gants, devant l'opinion publique allemande, il défendait au contraire une opinion qui sonnait autrement, tout en induisant en erreur, car nonobstant pleinement conforme à l'esprit de la politique allemande du *Reich*.

« Effroyable tragédie des peuples »

Dans l'empire ottoman von der Goltz enseigna aux jeunes officiers turcs ses points de vue militaires qu'il avait développés dans ses ouvrages *Léon Gambetta et son armée* (1877⁷) et *Le peuple en arme* (1883⁸). En faisant entrer toutes les forces et tous les moyens, le « combat devait se conduire jusqu'à l'extrême » (*Guerre à outrance* [en français dans le texte, *ndt*]) jusqu'à remporter la victoire militaire. L'attitude de fond ainsi déclarée agressive et belliciste de ces thèses correspondait alors à la tendance de quelques militaires et auteurs, elles se laissent comparer foncièrement aux tendances correspondantes, par exemple, en Grande-Bretagne. Goltz pensait en outre que des transferts forcés de populations (« échanges de populations ») et une « colonisation intérieure bien pensée et bien préparée à fond » pouvaient rendre des services inestimables à une libération de l'empire⁹. Avec cela il se tenait donc dans le domaine des idées militaires pleinement dans le courant dévastateur du penser matérialiste européen de son époque, dont l'origine remontait, dans sa conséquence interne, aux événements de 869/70.

Malgré son avertissement devant les « flots de sang » de l'année 1896, Goltz ne semblait pas encore avoir compris, en 1915, vers quelles catastrophes, allant jusqu'au génocide, ce genre de penser mènerait — en effet pour préciser aux planifications concrètes de « purification ethnique » qui étaient en cours pour une création sans plus d'un état national turc à venir (darwinisme social et racisme en argumentant au plan biologique) de la part de l'élite intellectuelle des jeunes Turcs¹⁰. Cela étayait d'une manière fatale la base

⁴ Lettre de Friedrich von Boldelschwigh au chancelier du *Reich* Chlodwig prince von Hohenhohe-Schillingsfürst du 4 novembre 1896; cité d'après l'endroit précédent.

⁵ Lettre de Goltz à un inconnu du 29 août 1896, cité à l'endroit précédent.

⁶ Lettre de Goltz à Madme von Düring du 1^{er} octobre 1896, cité à l'endroit précédent.

⁷ L'effet de cet ouvrage et la critique qui s'ensuivit était du genre si puissant, que von der Goltz fut muté par mesure disciplinaire dans la troupe pendant quelque temps par Moltke l'Ancien [Le tonton de celui dont la mort est tant célébrée en France en ce moment, *ndt*]. Voir Bernd Lemke : *Guerre globale: les plans d'insurrection et de conquête de Colmar von der Goltz pour le Moyen-Prient et l'Inde*, dans : *Première Guerre mondiale et djihad. Les Allemands et le révolutionnement de l'Orient*, Munich 2013, p.42.

⁸ La traduction du *Peuple en arme* parut dans la Turquie ottomane dès 1884. Voir Krethlow :, *P Feld-maréchal Colmar Freiherr von der Goltz Pacha. Une biographie*, Paderborn 2012, p.671.

⁹ Voir Colmar von der Goltz: *La défaite de la jeune Turquie et la possibilité de son relèvement*, Berlin 1913, pp.44 et suiv., pp.52-54, 58 et suiv. et p.62. Voir Krtehlov : *Affaires d'armement...*

¹⁰ Un aperçu sur l'état actuel de la recherche à ce sujet, entre autre chez Ronald Grigor Suny : « *They Can Live in the Desert but Nowhere Else (Ils peuvent vivre dans le désert, mais nulle part ailleurs)* » *An History of the Armenian Genocide*, Princeton 2015 ; Taner Akçam : *The Young Turks' Crime against Humanity. The Armenian Genocide and Ethnic Cleansing in the Ottoman Empire*, Princeton 2012. Raymond H. Kévorkian: *The Armenian Genocide. A Complete History*, Londres 2011; Uğur Ümit Üngör: *The Making of Modern Turkey. Nation and State in Eastern Anatolia*, 1913-50, Oxford 2011.

théorique qui laissa les politiques et militaires des jeunes Turcs avoir recours à des mesures, à partir du printemps 1915, comme les déportations de masse, les marches de la mort et génocides calculés (sur les Arméniens et Assyriens) qui aboutirent à 1,5 millions de morts¹¹. Elles touchaient avec cela des êtres humains appartenant à ces cultures dans lesquelles le christianisme avait pénétré dès le premier siècle après le Mystère du Golgotha.

Dans le cours du mois de mai 1915, les persécutions arméniennes s'intensifièrent et des rapports parvinrent à l'ambassade germanique de Constantinople sur « l'expédition » de familles arméniennes ainsi que sur de nombreux homicides. Pourtant l'ambassadeur Wangenheim ne transmet que le 27 mai suivant la recommandation à Berlin de « ne pas empêcher Enver Paşa dans ses mesures contre « l'espionnage arménien » et les « soulèvements arméniens de masse »¹². Ce n'est qu'au plus tard, en juillet 1915, qu'il fut clair pour lui que le gouvernement des jeunes Turcs « poursuivait de fait l'anéantissement de la race arménienne dans l'empire turc.¹³ »

Pendant son voyage de Constantinople vers Bagdad, Goltz entra en contact direct avec les déportations arméniennes. Le 22 novembre, il écrit d'Alep à son épouse : « Sans nourriture, sans soin, sans protection, des milliers et des milliers de gens affluaient à torrent vers un but inconnu. Beaucoup meurent dans la rue et restent longtemps sans être inhumés. On devait ressentir de la compassion aux tréfonds de l'âme sans pourtant pouvoir leur venir en aide. » Pourtant il attribua à la « pitoyable jalousie de l'Angleterre » la faute de cette « effroyable tragédie des peuples »¹⁴. Le 26 novembre Goltz poursuivit son voyage vers Mossoul. Sur ce parcours, près de Mamure, se trouvait un camp, dans lequel devaient alors végéter quelques 60 mille Arméniens. « Au moment où le *Generalfeldmarschall* von der Goltz voyageait vers Bagdad et dut passer l'Euphrate près de Djerablus, il y avait là un grand camp d'Arméniens déportés à demi-affamés. Peu avant l'arrivée du *Feldmarschall*, on poussa les malheureux, ainsi subis-je à Djerablus, avec les malades et les mourants, sous des coups de fouets, une paire de kilomètres sur la colline la plus proche. Lorsque von der Goltz traversa, il n'y avait plus rien à voir de ce spectacle répugnant. Lorsque peu après, avec quelques collègues, nous visitâmes l'endroit, nous ne trouvâmes encore [indication complémentaire : en des lieux cachés] des cadavres d'hommes et d'enfants, des restes de vêtements, des crânes et des os, dont les chacals et les rapaces ne s'étaient que partiellement nourris.¹⁵ » Goltz tenta, pour le moins en décembre 1915, d'agir sur le gouvernement ottoman, sous la menace de son abandon immédiat du commandement de l'armée, afin que les Arméniens déportés, se trouvant tous ensemble à Mossoul, soient dispensés de franchir l'Euphrate.

La cérémonie commémorative et la mort d'Helmuth von Moltke

Dans une lettre à son ami Helmuth von Moltke d'octobre 1915, Goltz était d'avis, avec « son armée de Mésopotamie qui n'existait pas encore » de vouloir entraver les Britanniques qui se trouvaient devant Bagdad, au moyen d'une autre attaque brusquée, pour ensuite avancer en Perse et, en cas de succès, entamer une opération de plus grande envergure dans la perspective d'imposer un tournant de la guerre : le passage par la Perse jusqu'à l'Hindou Kouch [système montagneux d'Asie (Afghanistan-Pakistan), *ndt*] vers l'Inde¹⁶. Mais le 19 avril 1916, Goltz était décédé à son quartier général de Bagdad d'une infection soudaine de Typhus. Le cercueil du *Generalfeldmarschall* fut transféré vers Constantinople/Istanbul et inhumé dans le

¹¹ James Reid : *Total War, The Annihilation Ethic, and the Armenian Genocide, 1870-1918* dans : Richard G. Hovannisian (éditeur) : *The Armenian Genocide. History, Politics, Ethics*, New York 1992, pp.21-53, ici : pp.27-32.

¹² Krethlow : *Generalfeldmarschall...*, p.459.

¹³ Lettre de l'ambassadeur Hans von Wangenheim au Chancelier du Reich Bethmann-Hollweg du 7 juillet 1915; citée par Wolfgang Gust (éditeur) : *Le génocide perpétré sur les Arméniens 1915/16*. Documents des Archives politiques du service des Affaires étrangères allemandes, Springe 2005, p.185.

¹⁴ Krethlow : *Generalfeldmarschall...*, pp.510-511.

¹⁵ Lettre de Rudolf Valentini — Chef du cabinet civil secret — à Bethmann Hollweg du 10 septembre 1916, DE/PA-AA/R14093, [http://www.armenocide.net/armenocide/armgende.nsf/\\$\\$AllDocs/1916-09-10-DE-001](http://www.armenocide.net/armenocide/armgende.nsf/$$AllDocs/1916-09-10-DE-001)

¹⁶ Lettre de Goltz à Moltke du 13 octobre 1915 ; citée dans Krethlow : *Generalfeldmarschall...*, p.488. Au sujet de l'expédition en Perse, voir Veit Veltzke : *Parmi les Fils du désert. L'expédition allemande Klein dans la première Guerre mondiale*, Berlin 2041.

jardin de la résidence d'été de l'ambassade germanique — dans le respect total du souhait du défunt, de reposer « au Bosphore, sous les pins et cyprès, portant ses regards en direction de la Mer noire »¹⁷. Avec sa mort devait en même temps s'éteindre peu à peu l'influence allemande sur le militaire ottoman.

Après avoir été démis de ces fonctions de chef d'état-major général, en septembre 1914, Helmuth von Moltke s'était enquit auprès de son ami Goltz, au milieu de 1915, pour savoir s'il ne pouvait pas le rejoindre à Constantinople : « Dans mon total isolement et ma mise hors circuit, il est difficile pour moi de m'orienter. Je me fais souvent l'effet d'être un ennemi séjournant dans un camp d'internement. [...] Être condamné à l'inaction, dans cette guerre que j'ai préparée et entamée¹⁸, c'est inhumain [sic ! *ndt*] et seul mon sentiment du devoir à l'égard de la patrie me retient encore à cet endroit-ci. Comme je serais volontiers à Constantinople. Je m'y serais bien annoncé, si je ne me rendais pas compte qu'on ne m'y donne pas l'hospitalité et que je ne pourrais être qu'une sixième roue du carrosse.¹⁹ »

Cela étant, pourtant, le 18 juin 1916, Moltke se rendit à la cérémonie commémorative, au *Reichstag* de Berlin, à l'intention de son vieil ami d'arme, inhumé à Constantinople, pour y faire une allocution. De nombreuses personnalités de la vie publique y prirent part, parmi lesquelles, Matthias Erzberger, Friedrich Naumann, Gustav Stresemann, le secrétaire d'état Gottlieb von Jagow et le sous-secrétaire d'état Arthur Zimmermann. Pour les exotiques, y veillèrent l'ambassadeur de l'empire ottoman, Haki Paşa, ainsi que des représentants de la Perse, de la Chine et du Siam.

Pendant son allocution mémorielle, Helmuth von Moltke fit souvenir, avec une participation personnelle et émotionnelle décelable, de l'ami défunt. « Ses qualités humaines proéminentes et sa bonté de cœur lui conquièrent les cœurs de tous ceux qui entrèrent en relation avec lui. »²⁰ Le témoin oculaire, Ernst Jäckh, alors membre du *Vorstand* de l'Union germano-turque, s'en rappelait bien: « Dans son allocution, il (Moltke) fit peu avant une impression très rafraîchissante (au contraire de maintes autres impressions de ces derniers temps), mais cela me frappa qu'il prenait très fréquemment son mouchoir pour le passer sur son visage, il sembla déjà avoir eu un quelconque sentiment d'inquiétude. » Ce fut ensuite le tour de Haki Paşa de prendre la parole pour entamer son allocution dans laquelle il caractérisa Goltz comme un stabilisateur des relations toujours étroites entre Berlin et Constantinople. Pourtant, au moment où il prononça le nom de Moltke l'Ancien, l'oncle du général commandant du corps d'armée, comme l'un des premiers à avoir œuvré aux relations germano-turques, Moltke le jeune, commença à manquer d'air avant de s'effondrer quelques secondes plus tard inanimé, en silence, Il fut aussitôt allongé sur le sol et l'on déboutonna son uniforme et entreprit diverses tentatives de réanimations — en vain. Le général de corps d'armée était décédé d'une défaillance cardiaque. La cérémonie mémorielle fut aussitôt interrompue et les personnes présentes, totalement consternées, quittèrent la salle²¹.

¹⁷ Krethlow : *Generalfeldmarschall...*, p.529.

¹⁸ Ces paroles souvent citées ne sont pas d'aventure un aveu de « culpabilité » dans cette guerre, mais beaucoup plus un constat de l'ancien chef d'état-major général, qui avait préparée les armées allemandes à l'éclatement de la guerre et en définitive en août 1914 avait eu à en donner l'ordre de mobilisation. (notes de O.R.)

[Non pas seulement ! — en effet, il a aussi délibérément violé la neutralité de la Belgique ! Voir Christopher Clark : *Les Somnambules* pp.540-542. On observera en particulier dans ce passage la droiture du roi des Belges Albert 1^{er}, face à « l'ultimatum rédigé par Moltke lui-même le 26 juillet 1914, puis revu par le ministère des Affaires étrangères à Berlin. » Lequel Moltke va même réduire le délai accordé de 24 heures à 12 heures, pour « passer à l'action le plus vite possible ». La réponse des Belges est magnifique : « *Le gouvernement belge, en acceptant les propositions qui lui sont notifiées, sacrifierait l'honneur de la nation, en même temps qu'il trahirait ses devoirs vis-à-vis de l'Europe.* » (note 190 qui renvoie à : Jean Stengers, « Belgium », p.151-174 ; réponse du gouvernement belge à l'ultimatum allemand, 3 août 1914 à 7 heures, dans Hugh Gibson, *A Journal from Our Legation in Belgium*, New York, 1917, p.19.) soulignement en gras du traducteur D.K. *ndt*]

¹⁹ Lettre de Molke à Goltz du 14 juin 1915 ; cité d'après Krethlow : *Generalfeldmarschall...*, p.473.

²⁰ Allocution de Moltke lors de la cérémonie mémorielle de Goltz, 18 juin 1916 ; cité à l'endroit cité précédemment, p.545 ; Andreas Bracher & Thomas Meyer (éditeurs) : *Helmuth von Moltke 1848-1916. Documents sur sa vie et son œuvre*, vol. 1, Bâle 2005, pp.307 et suiv. (dans ce qui suit abrégé en HvM), p.473. [Il est très rare d'entendre la vérité sur un défunt lors de la cérémonie destinée à l'élévation de son âme. Par contre, je ne suis pas certain que le défunt apprécie ces semblants de vérités là où il séjourne désormais... *ndt*]

²¹ Ernst Jäckh : *La charrue d'or : moisson de vie d'un citoyen du monde*, Stuttgart 1954, p.223 ; Krethlow : *Generalfeldmarschall...*, p.12.

Le langage de la destinée pouvait à peine plus clairement retentir ... ainsi s'entrelaçait d'une manière tragique le destin de la vie de Goltz d'avec celui d'Helmuth von Moltke ainsi que celui de la plus antique culture chrétienne de l'Orient...

Jugements karmiques

Après le trépas de Moltke, deux services funèbres eurent lieu les 19 et 20 juin au domicile berlinois de Moltke, lors desquels, Rudolf Steiner, sur le catafalque pour les défunts, récita des paroles mantriques. Pendant cette cérémonie, le même jour, Rudolf Steiner désigna comme « un symbole ayant pris naissance à partir de l'évolution de notre époque » que Moltke « était parmi ceux-là qui se trouvaient dans la vie extérieure parmi les premiers à servir et qu'il servit cette vie extérieure et découvrit pourtant les ponts qui menaient à la vie de l'esprit qui sont recherchés par la science de l'esprit ». Il insista même sur le fait que « notre courant spirituel a reçu autant de cette âme que ce que nous pouvions lui donner »²². Dans les années suivantes, Rudolf Steiner accompagna l'entéléchie de Moltke sur son chemin d'évolution et fit parvenir à son épouse, Eliza von Moltke, des communications d'expériences intérieures de « l'âme » de son époux sous une forme écrite²³. La première de ces plus de 70 « communications » et lettres surgit deux ans après la mort de Moltke, la dernière ; le 17 juin 1924. Il y devient évident que dans l'expérience post-mortem de l'entéléchie, lui devinrent conscients ces liens *karmiques*-là qui reliaient le pape Nicolas 1^{er} au 9^{ème} siècle avec Helmuth von Moltke au 20^{ème}. Les décisions de Moltke, prises à l'été 1914, en tant que chef de l'état-major général apparurent alors au regard de « l'âme » comme une conclusion à ce courant qui avait été introduit par Nicolas 1^{er} autour de 860. « Mais l'interdépendance avec l'incarnation de Nicolas est profonde. [...] Prit alors naissance le courant que nous devons achever en 1914. Il avait pris son départ au 9^{ème} siècle ; il devait mourir au 20^{ème} siècle.²⁴ » La guerre mondiale apparaît donc comme la conséquence de l'évolution matérialiste de l'Europe qui eut sa condition préalable dans les événements du 9^{ème} siècle : « Après Nicolas s'amorça un courant évolutif, qui commença spirituellement à son époque et qui s'achève à présent dans la confusion matérialiste. Nicolas dut revivre à la fin de l'époque qui commença d'abord après sa mort (en 867). Après cette mort, l'humanité était déjà si imprégnée du germe du matérialisme, qu'on dût lui donner (en 869/70), ce qu'elle voulait inconsciemment : l'âme sans esprit. Ceci Nicolas ne l'eût jamais permis.²⁵ » « En 1914 nous nous trouvons devant ce qui de l'Orient vint en répercussion des choses du 9^{ème} siècle.²⁶ » « Mille neuf-cent quatorze est l'accomplissement de 860 — et de ce qui se trouve entre les deux dates. Tout ce qui s'étage du 9^{ème} au 20^{ème} siècle est un obscurcissement dans le christianisme.²⁷ » Dans ces ténèbres fut aussi prisonnier le gouvernement du *Reich* germanique, ce pourquoi la guerre dès le départ était une tentative hardie qui n'était pas à remporter²⁸. « On aurait pu avoir la chance de gagner

²² Conférence du 20 juin 1916 dans Rudolf Steiner : *Essence du monde et Je-ité [Ichheit]* (GA 169), Dornach 1998, pp.56 et suiv.

²³ Rudolf Steiner invita Eliza von Moltke à rendre régulièrement compte des soins apportées à la vie de ses pensées, puisque celle-ci était d'importance pour l'évolution de « l'âme » de son défunt mari. À l'occasion Steiner s'exprima de la manière suivante à son égard : « C'est remarquable, je peux atteindre le défunt et je peux explorer ce qui se passe dans son âme, mais je ne peux pas lui faire certaines communications comme je le voudrais volontiers, mais cela ne m'est possible que si vous, [Madame, *ndt*]vous pensez cela. » Cité d'après Walter Johannes Stein : *Ce qu'elle avait à me communiquer, était d'importance mondiale.... Eliza von Moltke — une conversation idéale* dans Thomas Meyer (éditeur) : « *Les êtres humains doivent devenir des constructeurs de ponts* ». *L'œuvre de Rudolf Steiner et d'Helmuth von Moltke pour une Europe nouvelle*. Bâle 2004, pp.54-72, ici p.67.

²⁴ Numéro 100, 17 juin 1924, *HvM*, vol. 2, Bâle 2007, p.294. À ce propos en tant qu'aperçu très profitable, voir: Andreas Bracher: *La première Guerre mondiale dans les communications post-mortem. Une esquisse d'aperçu sur les sujets et perspectives*, à l'endroit cité précédemment, pp.311-325.

²⁵ Numéro 54, 22 avril 1918, à l'endroit cité précédemment, p.176.

²⁶ Numéro 52, 23 mars 1918, à l'endroit cité précédemment, pp.171 et suiv..

²⁷ Numéro 91, après juin 1921 à l'endroit cité précédemment, p.266.

²⁸ En 1919, Rudolf Steiner caractérisa l'aspect tragique [de la situation dans laquelle se trouva alors, *ndt*] Moltke comme suit : « Ainsi telles que se trouvaient les circonstances mondiales, le penser militariste ne pouvait pas en arriver à un autre jugement en Allemagne. Et au travers de ce jugement, celle-ci était condamnée à entrer en conflit avec la totalité du reste du monde. C'est à partir du malheur que le peuple allemand devra apprendre que son penser à l'avenir doit être autre. Militairement , la

quelque chose en arrivant dans l'Ouest en 1914, si on y avait apporté un nouvel esprit. Mais lorsque nous partîmes, il ne vivait rien de spirituel chez ceux qui partirent. Car il y avait une bonne puissance au-dessus de nous, mais nous ne voulions pas faire l'expédition en son Nom »²⁹. À partir de cette expérience, la retraite allemande pendant la bataille de la Marne fut « en vérité, une victoire remportée sur Ahr.[iman] »³⁰, car elle signifiait le début de la nécessaire défaite allemande. « L'Allemagne, telle qu'elle était, au début de 1914, à cause du matérialisme, c'était une formation impossible. [...] Ainsi se destinait véritablement provoqué le fait que moi [c'est-à-dire l'entéléchie de Moltke] je dus mener une guerre contre la politique germanique. [...] L'Europe centrale a renié l'esprit [...]. Le militarisme allemand combattit pour l'Allemagne, nonobstant l'Allemagne luttait pour — rien. [...] Cette catastrophe ne pouvait pas être évitée.³¹ »

Bien plus, une « victoire extérieure » [...] eût créé le déclin complet du peuple allemand. Car suite à cette victoire, il s'en eût suivi une époque mammonique de profit d'argent épouvantable et « d'essor » et tous les peuples se seraient alors alliés pour exterminer le peuple allemand.³² » Dans la vie post-mortem l'entéléchie rencontra aussi les âmes du défunt Goltz et de l'oncle Helmuth l'Ancien. « Toutes deux le reconnurent, ainsi que mon propre Je, que tout était nécessaire : la guerre aussi bien que la défaite et aussi l'épouvantable destin de l'Allemagne.³³ »

S'éleva aussi dans la conscience de l'entéléchie, les graves différences de Moltke d'avec les autres personnalités, quant à leurs fondements *karmiques* en 1914 — celles issues de l'état-major général comme Falkenhayn, Lyncker et Ludendorff, mais aussi et avant tout, d'avec celle de l'empereur, en particulier durant les événements de la crise de juillet jusqu'à la bataille de la Marne — lesquels fondements *karmiques* remontaient à une vie antérieure de ces personnalités, au 9^{ème} siècle, alors qu'elles agissaient, alors incarnées en tant que dignitaires de l'Église de Rome, sur un arrière-plan de magie noire³⁴. C'était le représentant de la « Camorra » caractérisée ci-dessus, qui avait aussi participé de manière décisive aux résolutions conciliaires de 869/70 ainsi qu'à la persécution des élèves de Cyrille et Méthode.

Alliances dans le passé et l'avenir

Les deux frères Constantin – Cyrille [827/828-869] et Méthode [v. 825-?885] qui étaient originaires de Thessalonique — cette ville-là qui devint à la fin du 19^{ème} siècle, une des cellules germinales de la révolution des jeunes Turcs —, avaient étudié, après 843 à Constantinople, à la haute école sous Photios. Quoique imprégné totalement de culture grecque, Photios était quant à lui d'*origine arménienne*. De nombreux natifs arméniens occupaient, du reste dans la Byzance du 9^{ème} siècle, des postes importants dans la science ; l'Église et même auprès du trône des empereurs (Léon V l'Arménien [de 813 à 820] & Basile I^{er}, le

guerre devait passer pour nécessaire ; politiquement il n'y avait pas à se disculper ni à être responsable et il n'y avait rien à faire. » Rudolf Steiner : Remarques préliminaires au sujet de la « culpabilité » de la guerre dans *Essais sur la Dreigliederung de l'organisme social et sur la situation de l'époque 1915 –1921 (GA 24)*, Dornach 1982, p.393.

[Mais qui était donc et d'où venait cette clique d'officiers prussiens pour qui « militairement la guerre passait pour nécessaire » au point de lancer une telle offensive sur l'Europe ? Et même encore, malgré ce qu'en dit Steiner en 1919 — en admettant cela au titre d'avertissement sérieux pour l'Allemagne germanique matérialiste (et non pas pour l'autre, à savoir la *Geheimes Deutschland* de Schiller et Goethe elle-même bien innocente, ...—, donc, la conséquence de cette « guerre où aucune tuile d'un toit allemand ne tomba pourtant » comment fit-elle ensuite le lit du nazisme ? *ndt*]

²⁹ Numéro 94, 9 août 1922, dans *HvM*, vol.2, p.280.

³⁰ Numéro 39, 19 octobre 1916, à l'endroit cité précédemment, p.136.

³¹ Numéro 71, 27 janvier 1919, à l'endroit cité précédemment, pp.212 et suiv..

³² Numéro 75, 1^{er} mai 1919, à l'endroit cité précédemment, p.225.

³³ Numéro 95, 8 décembre 1922, à l'endroit cité précédemment, p.281.

³⁴ Numéro 75, 1^{er} mai 1919, à l'endroit cité précédemment, p.223 ; Nu, juillet 1917, à l'endroit cité précédemment, p.149 ; Numéro 46, 97, 12 mars 1923, à l'endroit cité précédemment, p.287. Rudolf Steiner parlait, dans le cas de l'empereur Guillaume carrément de « dé-je-isation », remontant à une précédente incarnation du même dans « lieu au sud de l'Europe », au 9^{ème} siècle où il eût vécu en tant qu'une « sorte de mage noir », conférence du 6 avril 1919 dans du même auteur : *Impulsions du passé et de l'avenir dans l'événement social (GA 190)*, Dornach 1980, pp.140 et suiv. [En somme on ne progresse pas du tout positivement dans le monde spirituel (malgré les exercices dits « auxiliaires ») : certains troquent leur tiare papale contre un casque à pointe, tandis que le « mage noir » se voit « promu » au rang d'empereur germanique, mais où est donc ici la logique et le bon sens ? N'a-t-on pas ici précisément ces fameuses hallucinations lucifériennes remplies de matières ahrimaniennes ?, *ndt*]

Macédonien [de 867 à 886])³⁵. Sous Photios, patriarche à partir de 858, on en vint à l'époque à une réanimation philosophique et littéraire du culte de la Sainte Sophia, à l'occasion duquel Photios s'évertua au rattachement spirituel au motif de l'édification du Temple de Salomon³⁶. En 867, Photios dévoila, dans la cathédrale Sainte Sophia de Constantinople, les nouvelles mosaïques restaurées après l'iconoclasme, il est vrai nouvellement conçues, qui montraient la Génitrice de Dieu (*Théodokos*), dans l'apside : la Sagesse Sophia, dans le giron de laquelle s'enfante le *Logos*.

Ceci influença le christianisme sophianique et la création d'une écriture propre que Cyrille et Méthode voulaient apporter aux Slaves³⁷. Cet alphabet, le glagolitique, était inspiré des anciens systèmes d'écriture caucasiens et chrétiens des Arméniens et Géorgiens, mais aussi des Syriens³⁸. Aussi bien Nicolas 1^{er} que son conseiller, Anastasius Bibliothécarius, étaient plutôt bienveillants à l'égard des deux Frères ; Anastasius traduisait même des écrits de Cyrille³⁹. Tout autrement pourtant se comporta la « *Camorra* »...

Pendant la première Guerre mondiale, le destin ordonna que la direction allemande des armées combattit seulement *après la mise à pied de Moltke* (!), avec l'aide des alliés turcs ottomans, à partir de novembre 1914, contre les Russes et les Britanniques et elle resta simple spectatrice, à l'occasion dans l'inaction, au moment où la direction impériale jeune turque massacra les Chrétiens d'Orient — Et on peut se poser la question de comment sont à comprendre les événements humains, politiques, militaires et économiques des années 2013-2016, entre l'Allemagne, d'une part, et la Grèce, la Turquie, la Syrie et l'Arabie Saoudite, d'autre part, devant ce plus grand panorama — depuis l'hyprocrite « sauvetage de la Grèce » (à savoir celui des banques), en passant par le *deal* turc (la tragédie humaine de la « crises des réfugiés », avec laquelle on se voit confrontés, tout juste 100 ans après le projet de voie ferrée reliant Berlin à Bagdad, sur la même tracé de voie) jusqu'aux livraisons d'armes aux cheikhs pétroliers qui soutiennent les rebelles, prenant appui sur le wahhabisme en Syrie, comme, entre autres, Jaish al-Fatah, Jahhat al-Nusra et Ahrar al-Sham. La perte de spiritualité enténébrée, les ombres de 869/70 n'est-elle pas encore et toujours la signature de notre présent ?

Dans l'expérience post-mortem de l'individualité de Moltke l'alliance avec l'empire ottoman apparut, en 1919, comme une grande erreur illusoire. « Nous avons montré que nous, comme Allemands, nous ne nous comprenions plus tandis que nous amenions cela jusqu'au point où nous dûmes nous mettre d'accord avec les Turcs. Ce n'est pas de se mettre d'accord avec eux qui importe, car ce sont aussi des êtres humains. Mais que l'entente ne pouvait être qu'apparence, cela nous ne le vîmes point.⁴⁰ » Et en 1922, il est dit encore plus clairement : « combien elles étaient grandes nos illusions vis-à-vis des Turcs ! Cela a conduit à la fatalité que nous nous sommes même alliés à eux. À présent le destin s'accomplit. Ce qui n'est pas encore totalement jeté dans la confusion en Europe, les Turcs le mettent en désordre.⁴¹ »

³⁵ Voir Isabelle Brousselle : *L'intégration des Arméniens dans l'aristocratie byzantine su IX^{ème} siècle* dans Nina G. Garsoïan (éditrice) : *L'Arménie et Byzance : histoire et culture*, Paris 1996, pp.43-54 ; David M. Lang : *The Armenians : A People in Exile*, Londres 1988, p.54 ; Peter Charanis : *The Armenians in the Byzantine Empire*, Lisbonne 1963, pp.27 et suiv. ; Nicolas Adonitz : *Role of the Armenians in Byzantine Science* dans *Armenian Review* 3/3 (1950), pp.55-73.

³⁶ Fairy von Lilienfeld : « *Femme Sagesse* » dans *les sources byzantines et carolingiennes du 9^{ème} siècle. Personnification allégorique, hypostase ou Type ?* dans Margot Schmidt (éditrice) : *Type, Symbole, Allégorie des Pères orientaux et leurs parallèles au Moyen-Âge*, Regensburg 1983, pp.146-186.

³⁷ Voir Markus Osterrieder : *Criox solaire et arbre de vie. L'Irlande, l'espace de la Mer noire et la christianisation du centre Européen*, Stuttgart 1995 ; du même auteur : *Le pays de la Sainte Sophia. L'émergence du motif de la Sophia dans la culture des Slaves orientaux* dans *Wiener Slawistischer Almanach* 50 (2002).

³⁸ Gottfreid Schramm : *Slave au service de Dieu. Vocabulaire d'Église et nouvelles langues écrites sur la voie d'une Europe du sud chrétienne*, Munich 2007 pp.79-128 ; Fairy von Lilienfeld : *L'œuvre des saints Frères Constantin-Cyrille et Méthode et des saints Mesrop-Mastoc et Sakak d'Arménie* dans Klaus Trost, Ekkehard Vökl & Erich Wedel (éditeurs) : *Symposium Methodianum. Contributions du Congrès international à Regensburg (17 au 24 avril 1985) en mémoire de 1100^{ème} anniversaire de la mort de saint Méthode*, Neuried 1988, pp.193-206.

³⁹ Voir avant tout le paragraphe « *Le cercle sophianique des êtres humains* » dans Osterrieder : *Le pays...*, pp.36-41.

⁴⁰ Numéro 40, 27 mars 1919, dans *HvM*, vol. 2, p.221.

⁴¹ Numéro 95, 8 décembre 1922, à l'endroit cité précédemment, p.283. Dans le traité de paix de Sèvres, l'empire ottoman fut partagé par les puissances alliées triomphantes. La guerre de libération turque qui s'ensuivit culmina dans les guerres

Cette confusion, enténébrante en rapport à la vie des peuples européens et orientaux, fut encore augmentée lorsque le révolutionnaire social Alexandre L. Parvus, opérant à l'époque à partir de Constantinople, se rapprocha de la direction du *Reich* germanique, à partir de janvier 1915, et lui apporta le plan de déclencher une grande révolution en Russie avec l'aide des révolutionnaires bolcheviques, sous la direction de Lénine, que l'on devait aller tirer de son exil sur le territoire suisse pour cela, afin de le transporter en Russie au travers de l'Allemagne. Ce transport par chemin de fer fut organisé par la plus haute direction de l'armée sous Ludendorff (on aimerait dire : par la « *Camorra* » réapparue du 9^{ème} siècle) comme cela est connu en avril 1917. Se donnaient alors principalement du mouvement à cette époque à Constantinople, toute une clique de personnalités obscures, à commencer par le commerçant d'armes Basile Zaharoff et son partenaire en affaires, Parvus, jusqu'à Rudolf von Sebottendorff, — par la suite fondateur de la société proto-national-socialiste Thulé à Munich — lesquelles partageaient pour le moins entre elles un aspect commun décisif : l'exigence d'un changement radical, violent et chaotique, des conditions politiques et sociales en Europe⁴².

L'entéléchie d'Helmuth Moltke commença à se détacher dans ces circonstances de sa destinée en se tournant vers la science de l'esprit communiquée par Rudolf Steiner. Elle ressentit comme relevant de sa tâche d'avenir, non pas de soutenir la scission de l'Est et de l'Ouest, mais bien au contraire — dans le surmontement de 869/70 — de réunir à nouveau les deux mondes. « La mission la plus caractérisée de mon « Je », c'est de travailler à la relation entre Allemands et Slaves. [...] Mon « Je » ne voulait pas la scission à l'époque.⁴³ » Et dans cette expérience post-mortem, ce discernement lui vint :

À partir des 10^{ème} et 11^{ème} siècles, commença la dé-spiritualisation de la conception du monde et de la vie. [...] À la fin du 19^{ème} siècle et au commencement du 20^{ème}, l'Europe fut, en conséquence, totalement matérialiste, pour autant qu'entraîna en considération la vie publique. [...] Maintenant (après la guerre) la vague matérialiste déferle. Et cela va continuer. Les convulsions du matérialisme doivent complètement s'épuiser. [...] À partir de germes, le monde doit à nouveau se développer, mais des germes qu'on ne peut pas voir jusqu'à présent, à partir de germes d'esprit. [...] La vérité doit mener à l'édification de ce qui est nouveau. L'esprit ne peut agir que dans la vérité. [...] Autrement ce n'est pas seulement le monde germanique qui fait naufrage, mais tout le monde européen et l'Europe de l'Est devrait alors être re-édifiée à partir de l'Asie. Cela ne doit pas être. L'Europe doit en venir à la conscience d'elle-même et découvrir l'esprit elle-même. « Ce n'est que par la suite que l'époque matérialiste européenne deviendra un simple épisode [...] lorsque le nouveau Soleil de l'esprit respendra un jour sur l'Humanité⁴⁴.

Cet espoir profondément fondé attend pourtant toujours son accomplissement au 21^{ème} siècle.

Die Drei, 7/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

turco-arménienne et turco-grecque, qui s'accompagnèrent d'autres « purifications ethniques » de masse. Avec cela devait se réaliser l'état national, auquel aspiraient les jeunes Turcs, qui fut proclamé en octobre 1923 par Mustapha Kemal Atatürk.

⁴² Voir Markus Ostrrieder : *Monde en révolution. Problème de nationalités, plan d'organisation et l'attitude de Rudolf Steiner dans la première Guerre mondiale*, Stuttgart, 2014, pp.645-661, 1323-1337, 1474-1478.

⁴³ Numéro 39, octobre 1916 dans *HvM*, vol. 2, p.135.

⁴⁴ Numéro 77, 3 mai 1919, à l'endroit cité précédemment, pp.233 et suiv.